

que Dost Mohammed voudra profiter de l'anarchie qui règne aujourd'hui dans le Punjab pour la reprendre et la restituer à l'Afghanistan. Si donc les anglais étaient amenés à occuper ou à prendre sous leur protection le royaume de Lahore, ils devraient ou abandonner à Dost Mohammed tout le territoire à l'ouest de l'Indus, ou bien retrouver encore un ennemi dans le souverain d'un pays qui leur a été si fatal, et dont le nom est désormais marqué en caractère si sanglants dans leur histoire.

TURQUIE.

— On écrit de Constantinople, sous la date du 30 octobre :

MM. Stratford-Canning et Leccoq viennent de remettre au divan les notes de leurs cours respectives, concernant les détails connus de l'exécution du jeune Arménien mis à mort pour être retourné au christianisme, et les deux envoyés ne se sont pas écartés des démarches qu'avait faites, à cet égard, le chargé d'affaire de France. Il serait assez difficile de définir exactement ce que l'on voudrait obtenir au moyen de ces réclamations que la Porte sait toujours éluder avec une dextérité qui lui est propre. C'est ainsi qu'elle a su réduire à presque rien la satisfaction, complète en apparence, qu'elle a accordée à la France, en réparation de l'insulte faite au pavillon de son consul, à Jérusalem. Le pacha de cette ville a été destitué, il est vrai ; mais le firman de destitution renfermait une longue série de griefs, parmi lesquels l'insulte au pavillon tricolore ne figurait qu'en passant, et pour mémoire. Le pavillon national de France a été hissé à Beyrouth et salué de coups de canon, mais les Turcs ne savaient pas à quoi se rapportait cette canonade. Les auteurs de l'émeute de Jérusalem ont été condamnés à la peine des galères ; mais pour l'exécution de la sentence on a tiré des prisons publiques, des détenus, condamnés pour d'autres crimes, et que l'on désignait comme les auteurs de scènes auxquelles leur état de détention ne leur avait pas même permis de prendre part ; de sorte que les véritables instigateurs de ces scènes n'ont pas même eu le désagrément d'être appelés en justice. La Porte sait très bien qu'elle n'a rien à redouter ni à attendre de la France ; sa docilité et ses déférences se tournent d'un autre côté ; et qui pourrait lui en faire un reproche ?

Le prince de Serbie annonce son intention de se conformer aux injonctions qui lui ont été transmises, en se rendant au printemps prochain, au pied du trône de son souverain. Cette espèce de promesse, toutefois, est rédigée en termes si ambigus, qu'il est visible que son auteur attend encore un autre consentement, qu'il n'est pas sûr d'obtenir. Ce voyage d'ailleurs est très dispendieux. L'hospodar Bibesco, de Valachie, vient de le faire, et il lui en a coûté, outre les frais ordinaires de voyage et de séjour, trois millions de piastres turques, dont un million est entré dans le trésor privé du sultan, un demi-million dans celui de la sultane Valideh, et le reste a été distribué entre les ministres, au prorata de l'influence de chacun d'eux.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

Suite.

J'étais vaincu. D'ailleurs, l'avouerai-je ? la confiance aveugle de cette pauvre femme avait presque passé en moi. Comment pus-je former cette pensée, je ne saurais le dire, mais il me sembla qu'il y avait là autre chose que de la superstition de sa part, que de la folie de la mienne, et quand elle commença le récit de ses souffrances, j'écoutai et je la laissai aller ; j'obéissais à une voix irrésistible. Le récit achevé, il fallut trouver un remède. Heureusement je me rappelai une sorte de bourrache nommée vipérine ; c'était une substance innocente et un nom singulier : je ne pouvais mieux rencontrer ; je lui en ordonnai deux tasses par jour, et elle partit. A peine seul, je me jetai à genoux avec ferveur ; attendri par les larmes de cette pauvre femme, je suppliai ardemment Dieu de faire de moi son sauveur.... L'impossibilité de l'entreprise ? Qu'était-ce pour celui qui peut tout ?

Le lendemain, elle arrive dès le matin ; elle frappe ; je tremblais un peu en lui ouvrant : « J'ai dormi ! s'écrie-t-elle, j'ai dormi ! » Elle était ivre de joie. Ses souffrances s'étaient calmées cette nuit-là. Son cœur s'ouvrant à la reconnaissance, elle se mit à me raconter toute sa vie ! Hélas ! c'était cette triste et sombre histoire que j'avais si souvent entendue dans l'exercice de mon ministère : un mariage imprudent. La misère, la mort de son époux, l'abandon de sa famille, l'angoisse sur le sort de ses enfants, tout ce qui déchire, aiguë, consume. Je me retrouvais dans mon rôle : un pauvre cœur torturé à calmer ! Je lui parlai au nom de Dieu ; j'adoucis ce qu'il y avait de trop amer dans ses douleurs ; je lui montrai l'espérance, et quand elle me quitta, elle me dit : « Votre voix a fait à mon cœur le même bien que votre breuvage à mon corps. » Je ne répondis que par deux autres tasses de bourrache. Le lendemain, nouvelle visite, nouvel entretien. Ce que j'avais entrevu la veille m'apparut alors distinctement ; c'était mieux qu'une âme souffrante, c'était un être bon et même élevé. Toutes ces paroles de charité qu'un silence forcé resoulait dans mon cœur, tous ces soins paternels que j'étais habitué à donner à mon cher village, je les répandis sur elle ; et chaque jour je la renvoyais avec mille bonnes pensées consolantes... et toujours deux tasses de bourrache. Une amélioration sensible commença à se manifester ; comme chez presque toutes les femmes, sa maladie était du chagrin ; en guérissant le cœur, je guérissais le corps, et ma vipérine faisait merveille, ainsi mêlée avec la parole de Dieu ; si bien qu'au bout de quinze jours, ma pauvre hôtesse commençait à sortir ; au bout d'un mois, elle dormait ; six semaines plus tard, elle riait, et après deux mois elle m'appelait son sauveur.

— Comment vous dûtes être heureux !

— Oui... d'abord ; mais après, savez-vous ce qui m'arriva !... Cette cure me coûta bien cher ! La pauvre femme s'en va racontant partout sa guérison et sa reconnaissance ; on crie au miracle ; et son visage plein de santé répand mon nom aux environs. Hélas ! mon cher ami, me voilà grand médecin ! grand docteur ! Arrivent alors chez moi tous les incurables, toutes les infirmités, des maladies dont je ne savais pas même le nom. Je refuse de les traiter ; nouvelle cause de popularité ; on ne voulait plus être guéri que par moi. Au moins, s'ils s'étaient contents de me faire médecin ; mais il n'y en a-t-il pas qui voulaient que je fusse opérateur ! J'en perdais la tête... Et contre tant d'ennemis, quel soutien avais-je ? quel allié ?... Hélas ! un seul... la bourrache ! Je pris ma résolution bravement, et je me lançai en aveugle dans mes destinées...—Monsieur, j'ai une ophthalmie.—Prenez de la bourrache.—Monsieur, j'ai mal aux dents.—Prenez de la bourrache.—Monsieur, mon mari m'a battue.—Prenez de la bourrache.

J'espérais au moins que l'insuccès me délivrerait de ces obsessions... Bah ! ils guérissaient ! guérissaient ! Et des présents ! de l'argent ! de l'argent que je n'avais pas gagné ! des présents que je ne méritais pas !... J'étais dans une situation à faire pitié ! Riez !... riez ! vous allez juger si j'avais bien lieu de rire, moi. Ce n'était rien que les admirateurs, que les clients ; vinrent les rivaux. Une place n'était jamais vacante ; quand on y monte, on la prend à quelqu'un. Ces gens n'étaient pas tombés malades tout exprès pour être guéris par moi ;... ils avaient un médecin, et je me trouvais bientôt en face de la plus redoutable et de la plus furieuse inimitié qu'on pût voir. Il y avait près de la ville un médecin du nom de Laroche a qui s'adressaient tous les habitans de la campagne et de faubourgs. Il régnait sur eux par la terreur. Haut de six pieds, fort comme un athlète, violent comme un soldat (il avait été dragon), mêlé aux paysans, buvant avec eux, il disait à ceux qui tombaient malades : « Je t'ordonne de me choisir ; » et à ceux qui l'avaient choisi : « Je te défends de me quitter. »

Au reste, pour vous peindre d'un trait ce médecin de campagne d'une nouvelle espèce, pour vous montrer comment ils'étaient créés sa clientèle et se faisait payer de ses clients, je vais vous raconter un entretien que j'ai presque retenu mot pour mot, tant il m'a paru caractéristique. La maison où je logeais avait un jardin de quelques pieds, séparé seulement par une haie de l'habitation de Pierre, le charbon du faubourg. Tout ce qui se passait chez lui, je l'entendais. Un jour donc que j'étais assis derrière cette haie, quelques paroles plus vives frappèrent mon oreille. J'écoutai et je regardai. Il y avait trois personnes assises sur la porte de Pierre, une vieille femme et un ouvrier nommé Desnoues. Voici ce qu'ils disaient :

Desnoues. Est-ce que M. Laroche te doit aussi de l'argent, Pierre ?—

Pierre. A qui n'en doit-il pas ? c'est sa manière de se faire des pratiques.

Desnoues. Comment cela ?—Pierre. Oui, quand il est arrivé dans ce pays pour faire sa médecine, il a été chez le tailleur, il lui a commandé un habit ; il a été chez le marchand de vin, il lui a pris une pièce de vin ; il est venu chez moi, il m'a acheté une carriole, et puis quand nous avons été à la paie, rien dans la poche, c'est-à-dire dans la main. « Mes amis, quand vous serez malades, venez me trouver, je vous seignerai pour rien. »

Desnoues. Ça fait que, comme il doit à tout le monde, il est le médecin de tout le monde.—Pierre. Juste.

La mère Gallois. Mais, tenez, Desnoues, me voilà, moi : il me devait six écus de blanchissage... Heureusement j'ai fait une fluxion de poitrine, sans ça jamais je n'en aurais eu un sou.—Desnoues. Voyez-vous le malade.

Pierre. (avec résolution). Hé bien ! moi, ça m'est égal ; il ne se mettra pas à son aise comme ça avec moi. Il me doit, et je le forcerai bien à me payer.—Desnoues (avec terreur). Le forcer y prends garde.

Pierre. A quoi donc ?—Desnoues. C'est un hercule.

Pierre. Tu crois cela, toi ?—Desnoues. Si je le crois ? Il s'entend avec les maladies. Il y a deux ans, il devait trois mille francs dans le pays ; il a fait venir la peste pour s'acquitter.

Pierre. Elle est venue sans lui.

Desnoues. Et le père Ganille ! Il avait demandé M. Aubry. M. Laroche va le trouver... Ah ! tu m'ôtes ta confiance, vieil ingrat, hé bien ! voilà ce que je t'envoie à ma place ; tiens, voilà la paralysie, tiens, voilà la pleurésie ! Et le père Ganille est mort un mois après.—Pierre. D'un coup de pied de cheval. Vous êtes tous des pultrons. Il me doit dix écus d'une carriole, je lui dois six francs de visite ; il me paiera le surplus, ou nous verrons.

Desnoues. Qu'est-ce que nous verrons ?—Pierre. On s'entend.

Desnoues. Tiens, justement le voici.—Pierre. Hé bien ! tant mieux—Écoute bien...

C'était en effet M. Laroche ; il entra avec cette brusquerie familière et cordiale qu'il savait si bien prendre pour gagner les paysans ; et frappant sur l'épaule du charbon avec son énorme main :—Le voilà donc enfin, ce brave Pierre ; il y a bien longtemps que je ne l'ai vu.—Pierre. Je ne trouve pas cela.

M. Laroche. Tu grandes, vieux grégard ! Moi qui me suis dérangé pour venir boire avec toi le reste de ta pièce rouge... Allons, descends à la cave, et va nous chercher quelques vieilles bouteilles.—Pierre. Merci ! je n'ai pas soif.

M. Laroche. Eh bien ! tu ne bois pas.—Pierre. Ni vous non plus.